

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

LA SITUATION EN SERBIE.

Comme il arrive toujours, après quelque terrible convulsion, après quelque effroyable massacre, le calme règne depuis deux ou trois jours en Serbie.

se soumettre au châtiment qu'ils méritent, au bannissement, par exemple.

Mais il faudra bien qu'ils se résignent au sort qui leur est réservé, pour éviter l'intervention de l'armée de la Russie ou de l'Autriche, la pire des alternatives dont ils soient menacés.

LA RECEPTION

M. Edmond Rostand

L'Académie Française

La réception, si longtemps attendue et si souvent différée, de M. Edmond Rostand à l'Académie française a eu lieu récemment à l'Institut.

La Serbie appartient à la grande famille des nations. Elle s'y occupe d'une place secondaire et n'y joue pas un rôle bien indépendant.

Dans un pays aussi troublé, aussi bouleversé, qui a été témoin de tant de scandales princiers, de la dynastie principale vient de s'éteindre dans le sang et dans la boue, où il y a quelques jours à peine, il s'est commis tant d'atrocités, et au nom de la liberté d'un ministre même a réclamé la proclamation immédiate de la République, il doit y avoir un parti républicain, plus ou moins important.

L'idée cependant était repoussée à la presque unanimité; pourquoi? parce que, a-t-on dit et répété, non sans raison, la Russie et l'Autriche ne pourraient supporter le voisinage d'un Etat républicain, et qu'il résulterait nécessairement d'un pareil acte, de terribles complications qui pourraient conduire à la ruine du pays.



EDMOND ROSTAND.

Le récipiendaire, M. Edmond Rostand, est presque en face de lui. Son habit vert, qui lui sied à ravir, fait encore ressortir le pâleur de son visage.

Les parrains sont MM. Jules Claretie et Paul Hervieu. La parole est donnée à M. Edmond Rostand. Un mouvement se fait dans la salle, puis le silence. Le poète se lève, et d'une voix qui porte, bien que légèrement ému, il commence: — Je n'ai jamais été plus tenté de ne pas parler en prose, dit-il, mais je m'abstiendrai du langage qui m'est le moins étranger, encore qu'il soit peu raisonnable de doubler les émotions et de vouloir débiter ensemble sous la Coupole et dans la prose.

Après l'interdiction du "Mahomet", qui fut supprimé comme un simple Arménien, de Bernier alla se consoler dans sa gentilhommière. M. Edmond Rostand montre alors l'homme modeste, bon, délicat et modeste que fut le poète. Il a une fille. Son enfant doit pouvoir lire tous ses livres.

M. Edmond Rostand se propose de ne parler que de Bernier: Oh! si jolie et si belle, je voudrais bien vous la bien conter. Je voudrais la montrer plus pittoresque dans sa simplicité, et dans son honnêteté, plus romanesque qu'on imagine. Je n'ai vu M. de Bernier que deux ou trois fois, de sorte qu'il a gardé pour moi tout un attendrissement mystère de vieux petit gentilhomme de roman, original, vif et bon, avec une figure rose toute mangée de barbe d'argent, des yeux d'eau claire, de minuscules mains toujours agitées et frémissamment escamotées par des manchettes vastes, et je ne sais quelle grâce de gaucherie un peu fantastique qui me le faisait encore apparaître comme le kabold de la Tragédie. Il faudrait que sa vie fut murmurée

comme une légende: la Légende du Dernier Tragique. Et il faudrait aussi qu'elle fût dite comme un conte à la Daudet, un conte où, dans de la lumière du Midi, viendrait danser de la poussière de bibliothèque; et ce serait à peu près l'aventure d'un Petit Chose qui finit par être l'Immortel.

La "Fille de Roland" fut refusée à la Comédie Française en 1868. Edouard Thierry, dirigeant à la fois la Comédie et l'Armen, n'avait pu souffrir l'idée d'être obligé de respecter, au théâtre, les volontés de celui qui était, à la bibliothèque, son subordonné. Psychologie administrative, sentant toute l'inconvenance hiérarchique qu'il avait commise en faisant un chef-d'œuvre, réintégra précipitamment l'ombre du sous-bibliothécaire, d'où il ressortit, rose d'espoir, en apprenant l'avènement de M. Perrin. M. Perrin aime la pièce, et le signala dans un nasillement péremptoire. Son comité la reçut avec les plus grandes marques de méfiance. La mise en scène fut longue. La répétition générale fut vague. Un illustre auteur dramatique déclara que la scène du combat de Gérard ne passerait jamais. Un comédien, qui ne jouait pas dans la pièce, donna du cœur à ses camarades en pronostiquant trois représentations. Et le lendemain, messieurs...

Après l'interdiction du "Mahomet", qui fut supprimé comme un simple Arménien, de Bernier alla se consoler dans sa gentilhommière. M. Edmond Rostand montre alors l'homme modeste, bon, délicat et modeste que fut le poète. Il a une fille. Son enfant doit pouvoir lire tous ses livres.

Après l'interdiction du "Mahomet", qui fut supprimé comme un simple Arménien, de Bernier alla se consoler dans sa gentilhommière. M. Edmond Rostand montre alors l'homme modeste, bon, délicat et modeste que fut le poète. Il a une fille. Son enfant doit pouvoir lire tous ses livres.

Après l'interdiction du "Mahomet", qui fut supprimé comme un simple Arménien, de Bernier alla se consoler dans sa gentilhommière. M. Edmond Rostand montre alors l'homme modeste, bon, délicat et modeste que fut le poète. Il a une fille. Son enfant doit pouvoir lire tous ses livres.

prédéceseur. Pour remplacer et pour louer Henri de Bernier, il eût fallu vous inventer, si l'appât d'argent du monde ne s'était pas chargé de ce soin. Nous avons perdu notre Durandal: vous nous rapportez Joyeuse. Héroïques et jumelles comme les deux épées, deux lyres s'appellent et se répondent sur le théâtre contemporain. Deux fois, la France s'y est reconnue dans l'œuvre d'un de ses fils; sur des tons différents, la "Fille de Roland" et "Cyrano" lui faisaient réentendre son air favori, ce même air de bravoure qui sonne dans l'effluve des paladins et rit dans le fibre des cadets de Gascogne. Deux fois, la France a communiqué dans le même transport, soulevée au-dessus d'elle-même, rappelée à ses meilleurs instincts par deux âmes faroucement corréliennes. Et la plus effrénée dans le sublime n'était pas celle du poète tragique: je le dis à l'honneur du poète comique.

M. de Vogüé dit quelques mots de regrette confrère que fut Bernier, puis il passe en revue l'œuvre du nouvel immortel.

Quelques phrases sur la jeunesse d'Edmond Rostand, un éloge de son père, poète apprécié autrefois, aujourd'hui simplement matutaire convaincu, et nous revenons à l'œuvre dramatique du récipiendaire. L'"Aiglon" est trop près de nous. Le cadre d'une épopée écrase cette pâle figure d'épique.

D'Anouilh, dit en terminant M. de Vogüé, vous reprochent un bonheur trop constant. La malignité voudrait y mordre; un moment de réflexion la décourage. Pour peu qu'elle regarde attentivement dans votre œuvre, elle est obligée de s'avouer cette vérité désolante: il est parfaitement juste que vous soyez parfaitement heureux. Vous n'avez fait que du bien. En louant la retenue de Bernier dans ses écrits, vous caractérisiez les vôtres: comme lui, vous avez vécu la rencontre de vos livres et de vos enfants. Mais votre honnête réserve est plus méritoire que la sienne: les sujets et le genre où vagabonde votre imagination offrent des tentations éparpillées à la tragédie. Quel singulier phénomène êtes vous donc, monsieur! Vous remplissez les théâtres; et vous dédaignez les ingrédients que l'on croit nécessaires à la prospérité de cette industrie! S'il n'y avait que vous, les censeurs mourraient de faim près des caissiers qui s'enrichissent.

Cette qualité, M. de Bernier l'avait aussi. Comme lui, M. Edmond Rostand sait émouvoir ce pays de France, ce qui permet d'associer dans un même remerciement le vieux confrère disparu et le jeune confrère à qui l'Institut ouvre ses portes.

Le discours prononcé, la séance est levée. A la sortie, un nombreux public, massé aux abords de l'Institut, acclame l'auteur de "Cyrano".

Rien ne lui a manqué... pas même d'avoir un jour dépassé de tout le buste les plus hautes têtes: ce fut le jour où, après une représentation de la "Fille de Roland", il fut porté en triomphe sur les épaules de la foule!

ville-Orléans ils avaient eu plus d'une brillante saison à New York et ailleurs, et leur scène de "The Show Girl" leur avait acquis une grande popularité au théâtre de Broadway.

Le directeur Armand Veazey prépare toujours pour le dimanche soir, un programme spécial, à l'intention de la foule qui encombre de soir-là notre principal théâtre de vous de plaisir. Celui de dimanche dernier était très heureusement choisi et a produit grand effet.

PARC ATHLETIQUE.

Les journaux de l'Europe et du Nord ne nous avaient pas induits en erreur, quand ils nous vantaient les beautés de l'opéra comique de Lecoq, que vient de nous donner, dimanche soir, la troupe Olympia — "The Pearl of Pekin".

Le voici en deux mots. Un français, Petit-Pierre, tient un restaurant à Pekin. Comme tous les français d'opéra comique, il est amoureux de toutes les femmes. Il fait la connaissance d'une fort jolie Chinoise surnommée "La Perle de Pekin" dont il veut faire la conquête.

Malheureusement il est flanqué d'une épouse jalouse comme une tigresse. De là une foule de mésaventures qui mettent le public en joie, durant toute la pièce.

Petit Pierre a pour rival un magnifique capitaine des "Royal Tigers", gardes du corps de l'empereur et qui à ce titre est préféré par la jolie Chinoise.

Il y a aussi dans la pièce un Chinois grand personnage, huppé, riche, plein de lui-même et dont les allures sont les plus amusantes du monde.

Alameda, où est situé le lac qui protège Albuquerque, est aussi sous l'eau et les habitants ont abandonné leurs résidences.

Nombre d'hommes s'y sont rendus pour boucher l'ouverture, si c'est possible.

Si la tentative échoue, on espère arrêter l'eau à l'un des fossés d'irrigation qui se trouvent entre la digue et la ville.

Il est rapporté ici que le pont de Galisteo, sur la ligne principale du Santa Fe, a été emporté.

Les communications se trouveront encore coupées entre Albuquerque et l'est, et le service sur Santa Fe interrompu pendant plusieurs jours.

Lynchage redouté.

Le shérif Robertson, de Maysville, Ky., est arrivé à Covington, Ky., aujourd'hui pour ramener trois mois, Mann, Morris et Sanders dans cette ville où il devra répondre à l'accusation d'avoir volé et déchargé une arme avec l'intention de tuer son John B. Farrow, un fermier âgé de Maysville. Farrow est une ruine physique depuis l'affaire et sa femme n'est guère mieux.

Les habitants de Maysville sont outrés et un lynchage est redouté. A cause de cela et pour éviter une répétition de l'affaire de Coleman, deux compagnies de la milice d'état du Kentucky ont reçu l'ordre de se rendre à Maysville.

Flotille saisie.

New York, 15 juin.—Le général Silveyras a saisi la flotille révolutionnaire dans le territoire de l'Acric et s'est servi d'un des bateaux pour envoyer ses soldats malades à Manaus, dit une dépêche de Rio de Janeiro au "Herald". Plusieurs officiers et soldats sont morts pendant le voyage.

Le général Placido Castro s'embarquera bientôt pour Rio de Janeiro pour expliquer ses actes.

Election unanime.

Belgrade, Serbie, 15 juin.—Le président de l'assemblée a proposé l'élection du prince Pierre.

Le drapeau américain.

New York, 15 juin.—L'anniversaire de la création du drapeau américain a été célébré ici aujourd'hui, quand au lever du soleil la bannière nationale a été arborée dans les rues par des sociétés patriotiques.

Nombre de maisons privées avaient arboré le drapeau, et l'événement a été solennisé par des exercices dans les écoles publiques.

La loi créant l'emblème national a été adoptée le 14 juin 1777, ce qui fait que l'anniversaire est tombé cette année le jour du Sabbat, mais des circulaires ont été envoyées au loin par l'American Flag Association demandant que la célébration fût renvoyée à aujourd'hui.

SITUATION ALARMANTE.

Albuquerque, N. M., 15 juin.—La plus forte pluie de l'année, accompagnée d'un vent ayant les proportions d'un cyclone, s'est abattue sur les monts Jemez, au nord de cette ville.

Une crue soudaine du Rio Grande s'est produite et Albuquerque est encore en grand danger d'être submergé.

Los Corrales, à huit milles en amont de la rivière, est complètement sous l'eau et les habitants se sont enfuis dans les collines, emportant tous les ustensiles de ménage dont ils pouvaient charger leurs charrettes.

AMUSEMENTS. WEST END.

Il y avait, dimanche soir, changement de spectacle au West End, et deux artistes d'une valeur exceptionnelle, deux danseurs comiques très renommés, Young et De Voie, y faisaient leur première apparition aux acclamations de nombreux amateurs que les menaces de pluie n'avaient pas effrayés.

La réputation de Bessie De Voie et de F. Young ne date pas d'hier. Avant de venir à la Nouvelle-Orléans ils avaient eu plus d'une brillante saison à New York et ailleurs, et leur scène de "The Show Girl" leur avait acquis une grande popularité au théâtre de Broadway.

Le directeur Armand Veazey prépare toujours pour le dimanche soir, un programme spécial, à l'intention de la foule qui encombre de soir-là notre principal théâtre de vous de plaisir. Celui de dimanche dernier était très heureusement choisi et a produit grand effet.

Les journaux de l'Europe et du Nord ne nous avaient pas induits en erreur, quand ils nous vantaient les beautés de l'opéra comique de Lecoq, que vient de nous donner, dimanche soir, la troupe Olympia — "The Pearl of Pekin".

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES SIRENES

Par Jean Reibrach.

Loreau est trop fin pour n'avoir pas deviné. Et même, vous le voyez, ce jour de votre arrivée ici, à cette soirée de Mme Martel, que son ambition s'est dirigée vers Edmée. Il a senti que votre seule présence allait tout changer, que c'était vous

que j'aimerais. Leurs mains se pressèrent. Puis: —C'est lui encore, reprit Albert, qui, dans la forêt, vous vous souvenez, s'est enfui, entraînant Landoire, nous laissant seuls; et peut-être est-ce à son attitude que je dois d'avoir moi-même découvert si vite ce qui se passait en moi, l'impossibilité où j'étais désormais d'arrêter ma pensée sur Edmée, sur une autre que vous! Oui, Lureau sait. Et je devine sa main autant que celle de ma mère dans les événements qui se sont accomplis. Mais leurs actions ont été dirigées en sens contraires. Lureau voulait mon mariage avec vous pour qu'Edmée lui restât. Eh bien! maintenant, il l'a; il sera reconnaissant, il m'aidera!

C'est pourquoi, Marthe, afin de réunir pour nous toutes les chances, il faut, si affreux que cela soit pour moi, que jusqu'à ce moment, jusqu'au moment où elle sera acculée à la signature, elle croie à la persistance de vos projets.

Il y eut un silence. Le dilemme, pour la jeune fille, était terrible. Ou bien jouer, vis-à-vis du commandant, cette indigne comédie, ou bien briser le dernier espoir qui lui restait. Elle était si pâle qu'Albert, malgré l'ombre, pressentit cette pâleur. —Ah! mon ami! dit-elle d'un souffle faible, tout est perdu! Elle détaillait. Un tremble-

ment agita ses mains tremblantes. —Ah! se désespéra Albert. J'aurais dû agir sans vous en parler! Je n'aurais pas dû venir! Vous auriez ignoré. Rien ne changeait!... Alors il s'emporta: —Eh bien! oui, vous avez raison! Assez de ruses et de men-songes! La pensée d'un autre ne doit pas vous atteindre plus longtemps. Dites-lui tout! Eh! qu'importe! A présent, je vous ai retrouvée, je ne vous quitterai plus!

Il la serra contre lui, comme d'une crainte de la perdre à nouveau, et la voix soudainement haletante: —Ecoutez! nous partirons, nous fuirons! Ou vit toujours! Nous serons heureux quand même! Qu'importe la pauvreté quand on s'aime, quand on est l'un près de l'autre!

Il l'enlaçait plus étroitement. Et, bouleversée, la jeune fille laissait aller sa tête. Leur amour, mûri dans l'isolement, dans les angoisses de la longue séparation, achevait d'éclorre, éclatait en une flamme soudaine de passion, sous la révolte de l'obstacle.

position ne vous retient plus! —Ah! je ne sais pas, dit Marthe, d'une voix de rêve, je ne sais plus!... Sa voix mourut dans l'étreinte d'Albert. Ah! les larmes, les larmes, tout s'écroulait dans un délire dont elle aurait voulu ne s'éveiller jamais.

—Je t'aime! —Je t'aime! répondit Marthe d'un souffle. Et une révélation subite lui vint du contact de leurs lèvres. Une horreur du commandant Darley la traversa.

—Oui! oui! dit elle. Emportez-moi! Elle se sentait devenir femme, d'enfant qu'elle était tout à l'heure; les émois ressuscités de l'épée déconvenaient des significations nouvelles, elle prenait conscience de soi dans l'amour. Elle imagina leur fuite, l'émotion soulevée dans la ville, dans le collège. Mais les visions glissaient, la vie était mal faite. Il n'y avait qu'une chose, l'amour! Oh! non, cette fois, elle ne voulait plus se réveiller de son rêve; cette fois, elle en mourrait! Et elle se serrait contre lui, s'y blottissant, s'y réfugi-

ant dans l'ombre. Tout était devenu possible, facile, simple, dans l'ivresse montante de leur amour. —Alors, écoute: demain, nous partirons! proposa Albert. —Oui, demain! répéta-t-elle. Il régla les détails, arrêta l'heure.

A tout, Marthe répondait: —Oui, oui, d'un petit souffle heureux. Albert alors se leva. Mais Marthe: —Oh! j'ai peur! Si l'on allait nous séparer de nouveau? —Non, ne craies rien! —Si, pria Marthe, reste encore! C'est si loin demain! Garde-moi! Cette heure est ma revanche. J'en vais tout besoin!

—Chère Marthe! Puis, après un silence: —Oh! cette ombre qui m'empêche de te voir! —Je t'aime! —Je t'aime! —Enfin! —Oh! oui! Enfin! jeta Marthe, d'un grand souffle. Elle ne sentait pas la fraîcheur de l'air, l'humidité de la rivière. Mais Albert s'émut tout à coup d'un frisson qui traversait les épaules de la jeune fille.

—Rentrez vite pria Albert. Je ne sais ce que je fais! Je vous tiens là, dans cette nuit... —A demain! —A demain! Mais, debout ils prolongeaient leur adieu. Et quand ils se furent avancés, doucement, jusqu'à la maison, ils s'arrêtaient de nouveau, enlacés. Puis Albert, s'agenouillant, baisa les mains de Marthe dans une folle sans fin.

Le lendemain, vers onze heures, le capitaine, entendant retentir le timbre de la grille, regarda par la fenêtre, et vit Fontaine et, songeant à quelque commission envoyée par Marthe, il fit signe au jardinier d'entrer.

—Voilà, madame et mon capitaine, dit celui-ci; j'ai cru bien faire de vous prévenir, parce que notre demoiselle n'est pas bien du tout ce matin. —Comment, pas bien? Malade? —Oui, madame. Ce matin, sur les neuf heures, ma femme s'aperçoit que Mlle Marthe n'avait pas encore ouvert sa fenêtre. On ne l'entendait pas remuer ni rien. D'abord, on pensa qu'elle reposait. Hier, justement, elle s'était couchée très tard; on l'avait entendue descendre au jardin au milieu de la nuit. Ma femme disait: "Lais-

sons-la dormir, c'est l'enfant! Elle a tant de chagrin que c'est toujours ça!" Mais voilà dix heures qui arrivent. Elle se décide à aller voir. Alors, quand elle redescend: "Vite! qu'elle me fait; va chercher le médecin. Elle a sûrement la fièvre!" —Et le médecin? —Il doit y être maintenant! C'est M. Lotier, le médecin du collège.

—J'y vais! dit Mme Martel en les quittant. —Moi, reprit Fontaine, je veux bien que cette sortie, à la fraîche, a pu lui faire du mal. Mais j'ai mon idée aussi; qu'elle se tourmente! Elle a du chagrin.

—Du chagrin! se récria le capitaine, oui, elle en a eu. Mais à présent, c'est fini! Elle est heureuse comme une reine. —Entin! dit-il, c'est votre idée, monsieur Martel. —Et il se retira. Lorsque Mme Martel arriva chez Fontaine, le docteur Lotier, justement, un homme mince et glabre, à mine prudente, descendant de la chambre de Marthe. Il ent des paroles et des gestes incertains. Il ne pouvait pas se prononcer encore: —Je crois volontiers, dit-il, qu'elle a pris un refroidissement! —Je vous dis, répéta Fontaine avec une sourde obstination, que c'est du chagrin qu'elle a, cette enfant!